
Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge,
sous la direction de Xavier Hermand, Étienne
Renard et Céline Van Hoorebeeck

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/741>

DOI : 10.4000/studifrancesi.741

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 343-344

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, sous la direction de Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeeck », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.741>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge, sous la direction de Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeek

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge, sous la direction de Xavier HERMAND, Étienne RENARD et Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2014 («Texte, Codex & Contexte» 17), pp. 198.

- 1 Issu en partie d'une journée d'étude qui s'est déroulée en mars 2010 à la KBR de Bruxelles, ce volume offre une réflexion interdisciplinaire sur le livre manuscrit, dont la matérialité même nous apporte des informations essentielles sur la circulation, la diffusion, la réception des textes au Moyen Âge.
- 2 L'examen codicologique des bibles 'portatives' (en un seul volume, dont la somme H + L ne dépasse pas les 380 mm, et qui connaît son essor au XIII^e siècle) permet à Chiara RUZZIER de reconnaître le rôle majeur joué par les ordres mendiants, Franciscains et Dominicains, dans leur production, mais surtout dans leur utilisation. Ces livres demeurent en effet un véritable outil de travail pour les prédicateurs itinérants jusqu'à l'apparition des premières bibles imprimées en format in-8° vers la fin du XV^e siècle (*Qui lisait les bibles portatives fabriquées au XIII^e siècle?*, pp. 9-28).
- 3 Composé vers 1260, le *Bonum universale*, réflexion sur le *modus vivendi claustralium* et recueil d'*exempla*, a circulé dans des milieux très variés surtout dans les anciens Pays-Bas et dans l'espace germanique. Afin d'en déterminer le lectorat et l'usage qui en a été fait du XIII^e au XV^e siècle, Nicolas LOUIS relève quelques indices matériels qui caractérisent les manuscrits conservés (116, dont la liste est donnée pp. 52-56):

insertion de tables et d'index, ajouts au texte, présence d'autres œuvres dans les mêmes mss, emprunts effectués par d'autres auteurs, notes de lecture. On trouvera en annexe, p. 51, l'édition de la dédicace au roi Charles V, qui fit traduire le *Bonum* en 1372 (*Essaimage et usages du 'Bonum universale de apibus' de Thomas de Cantimpré*, pp. 29-56).

- 4 Dans le monde monastique des XIV^e-XV^e siècles, l'évolution des conditions de vie commune et l'influence de l'observance et de la *devotio moderna* sont à l'origine de nouveaux modes de lecture et copies des textes: comme le montre Xavier HERMAND, la diffusion de la cellule d'une part, la banalisation du papier de l'autre, concourent à favoriser la production de manuscrits personnels, d'apparence modeste, qui répondent à des exigences individuelles (*Lecture personnelle et copie individuelle dans le monde monastique à la fin du Moyen Âge*, pp. 57-78).
- 5 L'abbaye de Saint-Laurent à Liège, centre d'une importante réforme au XV^e siècle, fut à la même époque un centre de production de livres; par une étude approfondie de la trentaine de manuscrits conservés (liste aux pp. 112-121), Élisabeth TERLINDEN parvient à brosser un tableau de cette production: titres – fonds liturgique, œuvres théologiques, morales et normatives –, mais aussi typologie des *codices*, des copistes et de leur mode de travail (*Réformes, 'scriptoria' et bibliothèques au bas Moyen Âge: le cas de Saint-Laurent de Liège*, pp. 79-121).
- 6 La présence de quelques titres communs dans des collections très diverses – *De civitate Dei*, *Consolatio* de Boèce, *Roman de la Rose* – fournit à Céline VAN HOOREBEECK la base pour proposer un classement complémentaire des lecteurs de la fin du Moyen Âge, fondé sur l'usage qu'ils ont fait de leurs livres: elle distingue ainsi «lecteurs professionnels» et «amateurs», les différences portant sur les modes de lecture et sur le statut même du livre et ses caractéristiques matérielles (*Du livre au lire. Lectures et lecteurs à l'épreuve des catégories sociales*, pp. 123-131).
- 7 La tradition manuscrite d'*Aspremont* (une vingtaine de manuscrits composés entre la fin du XII^e et le milieu du XV^e siècle dans trois pays: Angleterre, France, Italie) ne fournit pas d'informations complètes quant à la production et à la fruition de ces *codices*; Maria CARERI et Giovanni PALUMBO décèlent néanmoins les grandes lignes de cette diffusion, qui se fit tant en milieu religieux, notamment en Angleterre, que laïque, auprès de l'aristocratie française et italienne (*Pratiques de 'lecture' des chansons de geste: le cas de la 'Chanson d'Aspremont'*, pp. 147-167). Dans le cadre de la même recherche, Paolo DI LUCA étudie le manuscrit Bodmer 11 d'*Aspremont*, en analysant les corrections apportées par le copiste même et par au moins deux autres mains plus tardives: ces interventions témoignent, sinon d'une pratique philologique au sens moderne du mot, tout au moins d'une remarquable attention pour le texte et sa transmission (*Lettura e rilettura di un testimone della 'Chanson d'Aspremont': il caso del ms. Ch (Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer 11)*, pp. 169-184).
- 8 Tania VAN HEMELRYCK prône une approche renouvelée des pratiques de lecture/écriture au XV^e siècle, qui dépasse la vision traditionnelle et progressiste allant linéairement de l'oralité à la littérarité, d'une lecture oralisée et publique à une lecture silencieuse et individuelle. Sa proposition, qui s'appuie notamment sur le vocabulaire mis en jeu par les auteurs qui évoquent leurs propres lectures, en vient aussi à confirmer l'émergence, vers la fin du Moyen Âge, d'une véritable figure auctoriale (*Du 'livre lu' au 'livre écrit'. La lecture et la construction de l'identité auctoriale à la fin du Moyen Âge*, pp. 185-194).

- 9 Les pages conclusives signées par Donatella NEBBIAI dénombrent quelques perspectives des recherches en cours et que ce volume contribue à approfondir: rapport entre transmission des textes et évolution des supports, place de l'oralité dans la réception des œuvres, esquisse d'une sociologie des lecteurs, rapport entre lecture et écriture (*Lecteurs, bibliothèques et société. Observations pour un premier bilan*, pp. 195-198).